

# Comment BeTV veut contrer l'encombrant Eleven

## LE RÉSUMÉ

**BeTV doit composer avec** l'arrivée des chaînes sportives d'**Eleven** en Belgique.

À l'avenir, **Be Sports et Voo Foot** pourraient évoluer sous une **marque commune**.

**JEAN-FRANÇOIS SACRÉ**

L'été audiovisuel belge a été animé par l'arrivée des chaînes sportives d'Eleven. Créé il y a quelques mois par Andrea Radrizzani, un des fondateurs et actionnaires de MP&Silva, une agence de droits sportifs qui a acheté ceux du football belge, Eleven est très ambitieux.

Il a enfilé de jolies perles comme les championnats espagnol, italien et français, la NBA américaine, etc. Il a conclu un accord de distribution avec Proximus et tente toujours de monter sur Telenet et Voo. Mais les négociations traînent, Eleven se montrant très gourmand.

Les deux câblos, qui possèdent des chaînes à péage (Prime et BeTV) ne voient pas d'un bon œil ce nouveau venu qui leur a chipé des droits qu'ils détenaient depuis des lustres. Depuis, Telenet a gonflé son

offre et fédéré ses contenus sportifs sous la marque Play Sport. Voo et BeTV, réfléchissent, eux aussi, à une offre englobant, sous un label commun, Voo Foot (le foot belge) et Be Sports (foot étranger, etc.).

Les dirigeants de BeTV sont plutôt remontés contre Eleven: «*Cette arrivée interpelle, estime Christian Loiseau, directeur des programmes. C'est un opérateur de télévision très proche d'un vendeur de droits. Résultat: nous n'avons pas été mis en concurrence pour les droits sur le foot italien et français.*»

«*Ils se disent indépendants l'un de l'autre mais beaucoup nous prouve le contraire, embraie Daniel Weekers administrateur délégué. Quand MP&Silva a vendu les droits du foot italien à Eleven, les dés étaient pipés.*» Même chose pour le foot espagnol. «*Dès le départ on a su qu'ils iraient à*

*Eleven car le groupe Mediapo, qui vendait ces droits, est aussi le fournisseur de la plateforme technique d'Eleven*», poursuit Christian Loiseau. La crainte c'est que l'histoire se répète en 2017 lorsque le championnat belge, détenu par MP&Silva jusqu'en 2020 sera à nouveau sur le marché, le trio Proximus, Voo Telenet ne les ayant achetés que pour trois saisons.

En début d'année, un autre scénario s'était dessiné. «*Craignant que la vente de droits se fasse au niveau européen et non plus pays par pays, nous*

*avons réfléchi entre opérateurs à une collaboration pour qu'il y ait encore du sport diffusé en Belgique, raconte Daniel Weekers. Nous avons envisagé la mise à disposition, sur nos plateformes respectives, du contenu sportif de chacun. Le projet, qui aurait bien sûr dû être soumis aux autorités de la concurrence, avançait bien, il s'est écroulé quand Proximus a signé avec Eleven.*»

Contactés, les autres opérateurs restent vagues. «*Notre seule collaboration c'est le partage des droits sur le football belge, répond une porte-parole de Telenet. Quant à Eleven, nous sommes encore en négociation.*» Chez Proximus, on indique qu'aucune étude n'a été réalisée en ce sens...

Malgré tout, chez BeTV, on se veut serein. «*Depuis l'arrivée d'Eleven, nous n'avons perdu qu'une centaine d'abonnés, affirme Daniel Weekers, car notre offre reste bien meilleure avec notamment les foot belge, anglais et allemand.*» Sans doute, mais d'ici un an les droits sur le championnat anglais, un des points forts de son offre, seront à nouveau sur le marché. Ne risque-t-elle pas de revivre le même scénario? «*La différence, c'est que le vendeur c'est la Premier League elle-même, répond Christian Loiseau. Cette fois, tout le monde sera sur le même pied!*» Certes, mais si BeTV devait perdre ce pactole, ce serait une petite catastrophe pour elle.

# - 2,15%

**En 2014, BeTV a vu le nombre de ses abonnés baisser de 2,15%.**

**Estimé à une centaine de milliers, leur nombre exact est gardé «top secret».**

## «LA BELGIQUE NE FAIT RIEN CONTRE LE PIRATAGE»

Concurrence sur les droits sportifs, Netflix, piratage... BeTV a fort à faire pour garder l'attractivité du concept de chaîne payante dans un **paysage audiovisuel en plein chamboulement**. *«Le modèle n'est pas en danger car il profite aux détenteurs de droits»*, assure Daniel Weekers. *«On continue à bien se porter et à gagner de l'argent»*, ajoute Christian Loiseau. En 2014, BeTV a enregistré un léger bénéfice de 24.000 euros mais le chiffre d'affaires abonnés a baissé de 2% en raison de la diminution du nombre d'abonnés de 2,15%, peut-on lire dans le rapport de gestion de la chaîne. Néanmoins **Be TV table toujours sur une croissance d'abonnés de 10%** d'ici un an grâce au déploiement du service mobile BeTV Go. *«L'impact de Netflix est bien moins important que prévu, assure Daniel Weekers. Les gens ont bien compris que c'était deux produits totalement différents et que la différence de prix était justifiée.»* Même l'offensive de Netflix dans la production propre exclusive ne semble pas faire peur: *«De quoi parle-t-on? De quelques films et séries. Nous, nous diffusons près de 400 nouveautés par an»*, répond Christian Loiseau. *«En réalité, le danger ce n'est tant pas tant Netflix ou Eleven que le piratage, observe Daniel Weekers. Contrairement à d'autres pays, la Belgique ne fait strictement rien pour interdire des plateformes illégales comme Popcorn Time alors qu'on nous impose des obligations en termes de coproduction et de quotas.»* **J.-F. S.**